
LE RÔLE DU MARCHÉ DE NADoba DANS LE DÉVELOPPEMENT SOCIOÉCONOMIQUE DU MILIEU KOUTAMMAKOU AU TOGO

N'KERE Komi

Département de Géographie, Université de Lomé, E-mail : nkere1@gmail.com

RESUME

Le cadre de la présente étude est le marché de Nadoba en milieu Koutammakou. Elle pose le problème de la collecte et de la gestion des taxes perçues dans ce lieu de chalandise. Son objectif est de montrer le rôle que joue ce marché dans le développement socioéconomique du Koutammakou.

L'approche méthodologique a combiné la recherche documentaire, l'observation et les enquêtes. L'échantillon est constitué de 108 personnes auxquelles il a été administré un questionnaire sur les infrastructures marchandes, la collecte des taxes, la gestion des recettes et le développement socioéconomique.

Il ressort de cette étude que le marché de Nadoba est un espace commerçant à caractère international où sont vendus les produits manufacturés, vivriers, d'élevage et des objets d'art. Les produits vivriers et d'élevage sont relativement chers, tandis que les produits manufacturés sont à bon marché. L'offre commerciale est abondante et la demande est forte. Ce marché produit hebdomadairement une recette de 200 000 FCFA. Cette recette contribue faiblement au développement socioéconomique du milieu Koutammakou, car 6 % seulement sont investis dans ledit milieu. Le reste, soit 94 %, est versé dans les caisses de la préfecture pour servir à payer les salaires des employés et à entretenir les locaux préfectoraux. Le marché est sous-équipé et comporte 11 hangars modernes et trois cents hangars privés faits avec des matériaux précaires. Il n'est ni éclairé, ni clôturé ; ce qui pose de sérieux problèmes de sécurité des personnes et des biens.

Mots-clés : Marché, développement socio-économique, recettes, marchandises, Nadoba (Togo).

ABSTRACT

The Role of Nadoba's Market in the Socioeconomic Development in Koutammakou area in Togo

This study was carried out at Nadoba market in Koutammakou area. The merchants, buyers, members of the Prefecture Council, the local development committee and resource persons were surveyed. Documentary research, observation and surveys are the methods used to collect the data. In

total, 108 people were surveyed. The questionnaire is structured around the following points: organization of the market, market infrastructure, tax collection, revenue management, socioeconomic development of the place. Research has yielded results. It appears from this study that the market is a great Nadoba international market where the manufactured, agricultural products, livestock, and art objects are sold. The agricultural products and livestock products are relatively expensive, while manufactured products are cheap. The commercial offer is plentiful and the demand is high. Ticket collectors are recruited and trained by the Prefecture Board which is responsible for the management of that sale place. Every Wednesday, a collection of approximately 200,000 CFA is achieved. Yet the market has only 11 modern hangars built by NGOs and 300 makeshift sheds made from flimsy materials and recovery; the floor is not coated. The whole market is neither lighted nor fenced. This poses serious security problems to people and goods. The study found that only 6 % of revenue returned to Koutammakou, the rest, 94 % being managed by the prefecture. Therefore, market receipts weakly contribute to socioeconomic development of the locality.

Key words: Market, socioeconomic, commercial taxes, commodity prices, Nadoba (Togo).

INTRODUCTION

Les marchés constituent les lieux de rencontres entre les vendeurs et les acheteurs, mais aussi les lieux de rencontres entre citadins et campagnards (Nordin, 1983, P. 66). Ce sont des espaces socio-culturels où se tissent des relations sociales (Coquery-Vidrovitch, 1996, p. 31). Les marchés sont des lieux d'échanges où se rencontrent l'offre (les vendeurs) et la demande (les acheteurs), mais également des espaces où se fixent les prix des marchandises (Commission nationale de la francophonie, 2014, p. 2). Les taxes collectées au niveau de ces espaces marchands contribuent au développement socioéconomique des localités au sein desquelles ils sont implantés (Gonzallo, 2011, p. 759).

Dans les milieux où les points de vente sont très peu nombreux, les marchés assurent l'essentiel de l'offre commerciale (Desse, 2001, p. 197). Pour jouer ce rôle, ils doivent être dotés des infrastructures marchandes telles que les hangars, les tables, les étagères, les toilettes, les points d'adduction d'eau, etc. (Ministère de la culture, 2003, p. 13). Au Togo, tous les lieux de vente ne disposent pas de ces infrastructures. C'est le cas du marché de Nadoba qui souffre du problème de sous-équipement, alors que l'économie du Koutammakou entier repose sur ce dernier. D'ailleurs, c'est attirés par ce

lieu de chalandise que 548 ménages se sont installés à Nadoba (Natta, 2010, p. 24). Le caractère frontalier de ce lieu commerçant et le coût relativement faible des produits manufacturés attirent les consommateurs béninois et donnent à ce lieu de vente toute son importance. D'ailleurs, plusieurs études telles que celles menées par Abaya (1991, p. 5) sur les échanges frontaliers et l'organisation de l'espace dans le secteur ghanéo-togolais de Kpalimé ; Zinsou-Klassou (1994, p. 57) sur les structures d'échanges et leur fonctionnement dans le secteur ghanéo-togolais de Badou-Jassika et Diallo (2000, p. 74) sur les échanges commerciaux dans la commune de Rosso, une zone sénégalaise frontalière avec la Mauritanie, ont montré que le commerce est toujours dynamique dans les espaces frontaliers.

Les milieux dans lesquelles se trouvent les marchés connaissent un développement socioéconomique remarquable grâce aux recettes que produisent ces lieux de vente (Gonzallo, 2011, p. 758). Le marché de Nadoba produit une recette de 200 000 FCFA par semaine, soit 9 600 000 FCFA environ par an. Malgré l'importance de cette recette, le Koutammakou manque d'électricité et d'adduction d'eau potable. Aussi, le marché lui-même est-il sous-équipé en infrastructures marchandes tels que les hangars, les toilettes, la clôture, le parking. Les ordures ne sont pas régulièrement enlevées et le sol dudit marché n'est pas revêtu. Le sous-équipement de ce milieu et de ce marché inquiète plus d'un et suscite une question : Quel rôle joue le marché de Nadoba dans le développement socioéconomique du Koutammakou ? De tout ce qui précède, il ressort que le marché de Nadoba qui est la seule infrastructure génératrice de revenus dans le Koutammakou participe faiblement au développement socio-économique de ce milieu. Le but de la présente étude est de montrer le rôle que joue le marché de Nadoba dans le développement socio-économique du Koutammakou. Pour atteindre cet objectif, il s'avère indispensable de définir une méthode de recherche appropriée.

1. LA METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Elle a consisté en la recherche documentaire dans les bibliothèques de l'Université de Lomé, du ministère du commerce, du centre de documentation de la préfecture de la Kéran et de Nadoba. Les investigations de terrain ont permis d'interviewer les acteurs commerciaux, en l'occurrence les vendeurs, les acheteurs, les transporteurs, les membres du conseil de la préfecture chargé de la gestion dudit marché et les premiers responsables du comité de développement de la ville de Nadoba. L'observation du paysage marchand a permis de voir la disposition des hangars, l'état des matériaux de construction, du revêtement du sol, et le parc de stationnement. C'est également au cours de cette sortie que les photos ont été prises.

En raison de l'inexistence des statistiques sur le nombre exact de vendeurs et d'acheteurs, nous nous sommes contentés des estimations du conseil de la préfecture. L'équipe de gestion estime qu'il compte 8 000 vendeurs et 12 000 acheteurs environ. Au total, 108 acteurs commerciaux sur plus de 20 000 ont été enquêtés dont 50 vendeurs, 42 acheteurs, 3 membres du conseil de la préfecture, 5 tickettiers et 8 membres du comité de développement de cette ville, soit un taux de sondage de 0,53 %. Le faible taux de sondage s'explique par l'utilisation de la méthode qualitative qui n'admet pas un grand échantillon à cause de la longueur et de la complexité des discours souvent difficile à analyser. Toutes ces personnes ont été interviewées à l'aide d'un questionnaire élaboré pour chaque catégorie d'enquêtés. Les personnes interviewées ont été choisies à l'aide de la technique d'échantillonnage raisonnée. Ainsi les vendeurs ont été sélectionnés en fonction de leur ancienneté. Seuls les vendeurs qui exercent sur ce lieu d'achat depuis cinq ans ont été enquêtés. Les acheteurs enquêtés ont été choisis parmi ceux qui fréquentent régulièrement ce lieu de vente.

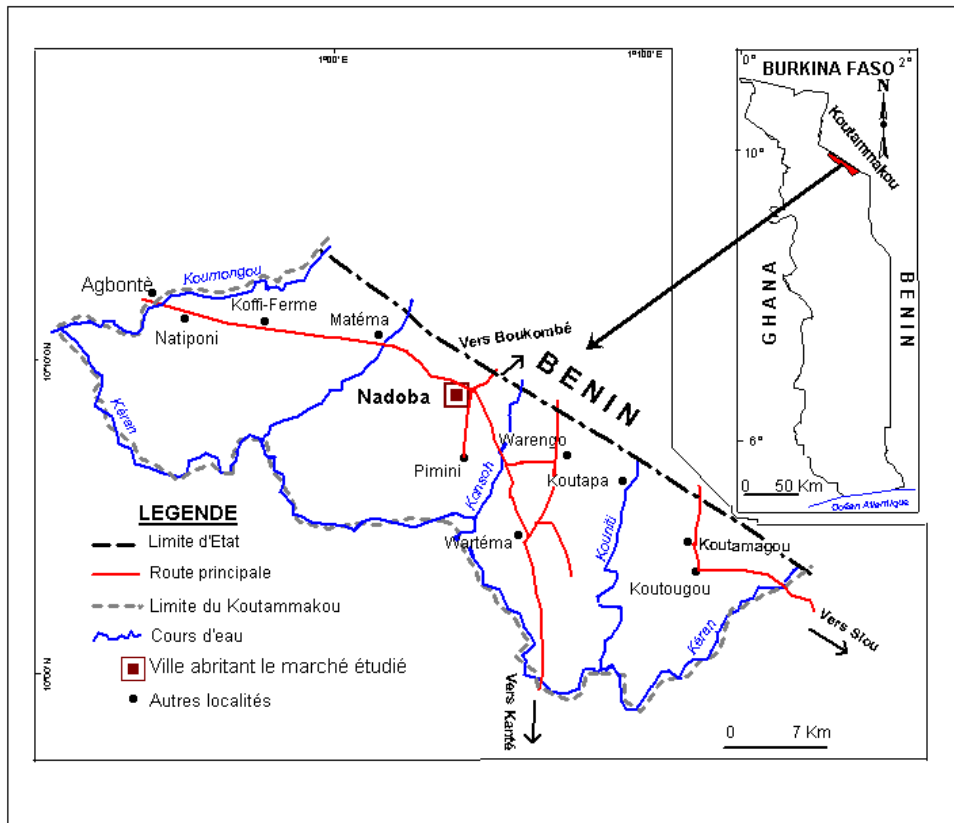
La collecte des informations a été effectuée du 22 novembre au 23 décembre 2015. Le traitement des données a consisté à faire le recouplement des informations collectées, en vue de les sérier, de les classer, et de les analyser. Il a permis de construire des figures et des tableaux.

Le modèle d'analyse privilégié dans la présente étude est le paradigme "structure, comportement, performance". La structure permet de décrire les éléments constitutifs du marché. Le concept de comportement permet de comprendre la manière dont les vendeurs mènent leurs différentes activités sur la place de vente. Les éléments de la performance permettent, dans le cadre de cette étude, de comprendre le niveau des prix des marchandises.

2. LE MILIEU D'ETUDE

La ville de Nadoba est localisée à l'est de la préfecture de la Kéran en milieu Koutammakou. (figure 1). Nadoba est la plus grande localité de cette zone géographique située entre 10°0' et 10°12' de latitude nord et 0°90' et 1°13' de longitude est. Le marché de Nadoba est le plus grand marché de ce milieu. En 2004, le Koutammakou fut inscrit sur la liste du patrimoine mondial culturel et immatériel de l'UNESCO. Il est particulièrement marqué par la présence des tatas qui sont de véritables châteaux construits pour abriter des divinités, des animaux et des hommes en temps de guerre. C'est également des lieux fortifiés où se déroulent toutes les pratiques culturelles et cultuelles des Batammariba (habitants du Koutammakou). C'est un site pittoresque par son paysage naturel.

Figure 1 : Situation géographique du Koutammakou et de la ville de Nadoba



Source : Ministère de la culture (2003, p. 12), modifié par N’Kéré, 2015

3. LES RÉSULTATS

Les principaux résultats concernent la structure du marché, les atouts dont il dispose, le système de collecte des taxes et leur gestion.

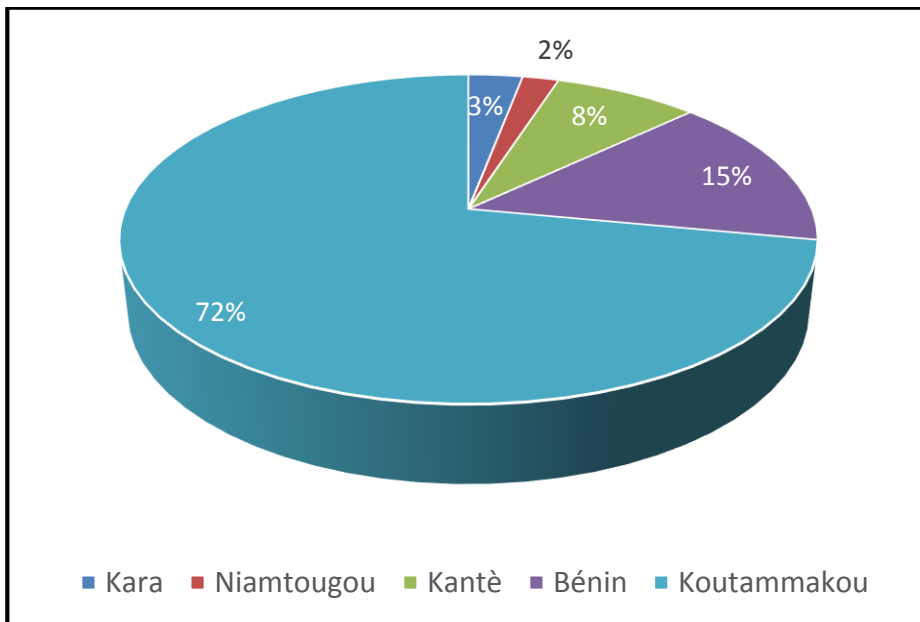
3.1. La structure du marché de Nadoba

Elle est caractérisée par le nombre de vendeurs et d’acheteurs, les barrières, les infrastructures de communication et les équipements marchands.

3.1.1. Les vendeurs et les acheteurs, acteurs indispensables à la dynamique d’un lieu de vente

Les vendeurs du marché de Nadoba viennent de différentes localités (figure 2).

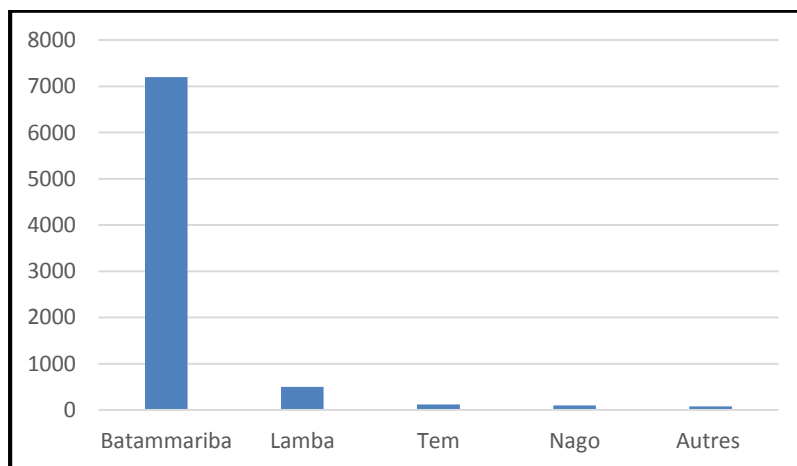
Figure 2 : Répartition des marchands selon leurs lieux de provenance



Sources : Enquêtes terrain, 2015

Selon les membres du conseil de la préfecture, les tickettiers et les membres du comité de développement, les vendeurs de Nadoba sont de plusieurs ethnies (figure 3).

Figure 3 : Répartition des marchands selon leur ethnie

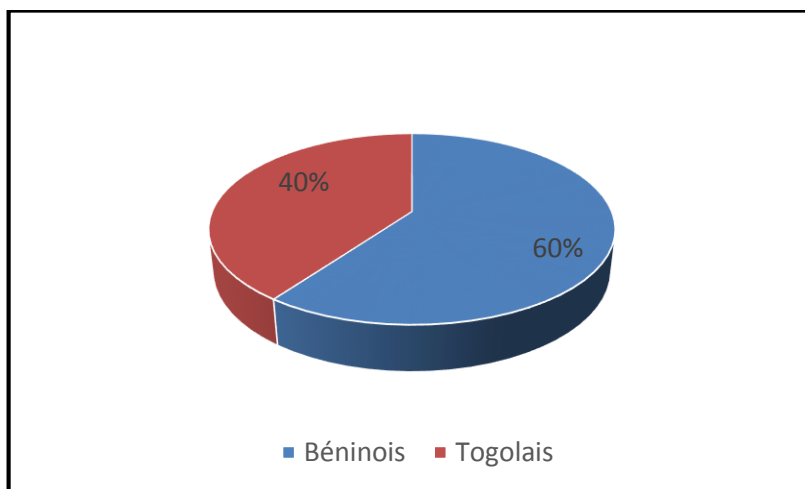


Sources : Enquêtes terrain, 2015

Les Batammariba sont plus nombreux à vendre sur ce marché, parce que ce lieu de vente se localise dans leur milieu. Originellement, ils ne sont pas des commerçants. Ils sont plutôt de vaillants agriculteurs et éleveurs. C'est seulement à Nadoba qu'ils sont nombreux à faire le commerce. Sur ce marché, ils vendent des objets d'art et des produits vivriers et d'élevage.

Parmi les acteurs du marché, on compte aussi les acheteurs. Etant situé à quatre kilomètres de la frontière entre le Togo et le Bénin, le marché de Nadoba reçoit les clients des deux pays. Aussi les acheteurs béninois représentent-ils 60 % de la clientèle (figure 4).

Figure 4 : Répartition des acheteurs selon leurs nationalités



Source : Enquêtes terrain, 2015

Les acheteurs du Bénin sont nombreux à faire des achats au marché de Nadoba, parce qu'ils trouvent que des produits manufacturés et des boissons alcoolisées coûtent moins chères dans ce lieu de vente que dans leur pays.

Les acheteurs et les vendeurs rencontrent des barrières sur le marché de Nadoba.

3.1.2. Les barrières rencontrées sur le marché de Nadoba

Le marché de Nadoba ne dispose pas de barrières physiques. Il n'est pas entouré d'une clôture. Au cours des années 1990, les policiers étaient installés à l'entrée principale dudit marché, mais suite à une bagarre avec la population locale, cette barrière policière fut ôtée. Depuis ce temps, le marché est exempt de toute barrière physique.

La barrière linguistique est le seul véritable obstacle au marché de Nadoba. En effet, 90 % des vendeurs et des acheteurs Batammariba ne

comprennent aucune autre langue que le Ditammari, leur patois. Aussi les marchands qui ne parlent pas cette langue éprouvent-ils des difficultés à communiquer efficacement lors des opérations d'achat et de vente. Ils font recours aux interprètes pour les aider.

En dehors des barrières, les infrastructures de routes qui conduisent à ce lieu de vente sont dans un état défectueux.

3.1.3. L'état défectueux des infrastructures de routes, un handicap au développement socioéconomique du Koutammakou

Les routes du Koutammakou sont en général dans un état défectueux. La seule voie praticable en toute saison est la route principale qui relie Kantè à Nadoba. Elle a été rechargée en 2014. Les autres routes qui relient Nadoba aux villages de Warengo, Pimini et Natiponi, etc. ne sont pas praticables en saison des pluies. L'état défectueux des routes constitue un sérieux handicap à l'acheminement des produits vivriers vers ce marché.

La mauvaise qualité des routes contribue à la hausse des prix des marchandises. Plus la route est défectueuse, plus les conducteurs augmentent les frais de transport en vue de pouvoir supporter les frais de réparation de leurs véhicules. Sur le trajet Natiponi-Nadoba, les conducteurs prennent 1500 FCFA aux vendeurs au lieu de 1000 FCFA à cause de l'état de dégradation de la route. Malgré l'importance de ce marché, on constate qu'il est très peu équipé en infrastructures marchandes.

3.1.4. Les équipements marchands

Les équipements marchands sont les hangars, les magasins de stockage, les tables d'exposition des marchandises et tout ce qui est installé au sein du marché pour faciliter le bon déroulement des activités de vente. Parlant des hangars, il faut retenir qu'il y a en tout 11 hangars modernes construits par des ONG (Fonds Européens pour le Développement et Pady). Le marché compte également plus de trois cents hangars privés construits avec des matériaux de récupération comme de la paille et du bois (photo 1).

Photo 1 : Les hangars construits à partir des matériaux précaires



Prise de vue : N'Kéré, décembre 2015

Le grand nombre de ces hangars de fortune fait que le marché est régulièrement victime des incendies surtout pendant la saison sèche. De 2000 à 2013, on a enregistré cinq incendies. Celui de janvier 2013 a occasionné d'importantes pertes matérielles (tables, bancs, bois, paille, etc.) évaluées par les enquêtés à 10 millions de FCFA.

Le marché ne dispose pas de structures tabulaires fiables pouvant permettre aux marchands d'étaler leurs marchandises. Chaque marchand se débrouille pour se tailler une table avec des matériaux de récupération (photo 2).

Photo 2 : Les structures tabulaires d'étalage des marchandises



Prise de vue : N°Kéré, décembre 2015

Le sol du marché de Nadoba n'est pas revêtu. En temps de pluies, les eaux stagnent sur celui-ci et rend difficile la circulation des personnes. En saison sèche par contre, ce sont des tonnes de poussières qui se dégagent des allées du marché. Pour 38 % des enquêtés, ces poussières sont sources de diverses maladies respiratoires telles que la toux et la rhinite.

Le marché de Nadoba s'anime tous les mercredis et reçoit environ 90 camions et taxis et plus de 100 taxis-motos qui apportent en moyenne 720 vendeurs et leurs marchandises. Les premiers véhicules arrivent pendant les nuits de mardi autour de 22 heures. Ils transportent les boissons alcoolisées (Sodabi) qui sont revendues à quatre heures généralement aux acquéreurs béninois. Selon ces acheteurs, les responsables du département de l'Atakora interdisent l'importation de ces boissons sur leur territoire. Pour cela, à chaque jour de marché, ils envoient à six heures des gendarmes pour faire le contrôle des passants en vue de traquer les contrevenants. Les acquéreurs les contournent en venant à quatre heures faire les achats et rentrer chez eux avant l'arrivée des forces de l'ordre à la frontière.

3.1.5. L'offre et la demande au marché de Nadoba

Au marché de Nadoba, l'offre est abondante et diversifiée. Elle est constituée des produits vivriers et des produits manufacturés (tableau I).

Tableau I : Les principaux produits vendus au marché de Nadoba

Groupes de marchandises vendues	Marchandises commercialisées
Produits vivriers	Maïs, mil, sorgho, riz, igname, taro, fonio, arachide, niébé, fruits, légumes.
Animaux	pintades, poules, chèvres, moutons, porcs, chiens, chats, canards, dindons, œufs.
Produits manufacturés	Tissus/pagnes, vêtements neufs et d'occasion, chaussures, savon, lampes torche, piles, condiments de sauce, huiles.
Aliments préparés	Riz, haricot, pâte de fonio, de maïs, boisson locale, beignets, galettes.
Viandes	Viande de bœuf, viande d'animaux sauvages, poisson.

Sources : Enquêtes terrain, 2015

Le marché de Nadoba rayonne sur plus de 100 kilomètres et attire les clients qui habitent dans les villes de Kara, Natitingou, Tanguiéta, Matéri et Coblé. La demande en marchandises manufacturées est forte à cause de leurs prix relativement bas par rapport à ceux des produits vivriers et d'élevage. Les animaux sont plus chers à Nadoba et à Boukombé qu'à Kantè (tableau II).

Tableau II : Comparaison des prix des animaux (en FCFA) entre les marchés de Kantè, de Nadoba et de Boukombé

Animaux	Kantè	Nadoba	Boukombé (Bénin)
Chèvres	9 000	12 000	15 000
Moutons	20 000	25 000	28 000
Porcs	15 000	20 000	25 000
Pintades	1 500	2 000	2 500
Poules	1000	1200	1500

Sources : Enquêtes terrain, 2015

L'analyse du tableau 2 montre que les prix des animaux sont plus élevés à Nadoba qu'à Kantè, pourtant située à 30 Kilomètres. De même, à Boukombé, les animaux sont plus chers qu'à Nadoba. Malgré la différence des prix des animaux entre ces villes, les enquêtes effectuées sur le terrain ont permis de savoir qu'il n'existe pas de trafics animaliers entre ces différentes

localités. Le coût élevé des animaux à Nadoba s'explique par la fréquence des fêtes traditionnelles, des funérailles et des cérémonies rituelles qui exigent l'abattage de plusieurs animaux. La forte demande en animaux entraîne la flambée des prix. Tout comme les produits d'élevage, les produits vivriers coûtent plus chers à Nadoba que dans les deux autres villes (Tableau III).

Tableau III : Comparaison des prix des produits agricoles (en FCFA) entre les trois marchés

Produits agricoles	Prix à Kantè	Prix à Nadoba	Prix à Boukombé (Bénin)
Maïs (un bol de 3 kg)	400	500	450
Sorgho (un bol de 3 kg)	600	750	700
Fonio (un bol de 3 kg)	-	2000	1500
Riz local (un bol de 3 kg)	800	1000	900
Mil (un bol de 3 kg)	700	700	700
Niébé (un bol de 3 kg)	1000	1200	1300
Ignames (trois tubercules)	1200	2000	1500

Sources : Enquêtes terrain, 2015

Pour 72,2 % de personnes interviewées, la flambée des prix des produits vivriers s'explique par le poids de la tradition et les maigres récoltes obtenues par les cultivateurs à cause de la pauvreté du sol constitué du vieux socle précambrien et de la petite taille des exploitations (en moyenne 1 hectare par paysan). Selon 76 % des enquêtés, à chaque fin d'année, un grand nombre de cérémonies, de funérailles, d'initiations est organisé. Au cours de ces événements, la boisson locale préparée à base du sorgho est produite en grande quantité, de même que la pâte de maïs. Ainsi la récolte est gaspillée en quatre mois au détriment de tout le reste de l'année. Les Batammariba de la diaspora reviennent aussi à Koutammakou pour les mêmes événements. Comme ils n'ont pas de récoltes sur place pour les festivités, ils sont dans l'obligation d'acheter du sorgho, du maïs, du fonio, etc. ; ce qui augmente la demande du vivrier par rapport à l'offre. Du coup, les prix des produits vivriers connaissent une hausse. Au cours des mois de juillet et d'août, ce sont les Béninois et les vendeurs de Kantè et de Kara qui approvisionnent le marché de Nadoba en produits vivriers.

Mais indéniablement, le marché de Nadoba présente des atouts qui attirent davantage les vendeurs et les acheteurs.

3.2. Les atouts dont bénéficie le marché de Nadoba

Le marché de Nadoba bénéficie des nombreux atouts. Il est l'unique lieu d'achat diurne de tout le Koutammakou. Les autres lieux de chalandise sont de petits espaces marchands de villages qui ne s'animent que pendant la nuit. Sur ces derniers, seuls des aliments préparés sont vendus. Du coup, pour toute opération marchande, la population se rend au marché de Nadoba. Il est un marché frontalier et le plus grand lieu marchand de la préfecture de la Kéran. Il exerce son attraction sur la population de plusieurs villes béninoises (Natitingou, Boukombé, Tanguiéta, etc.) et les communes rurales qui les entourent. Il a le privilège de recevoir les vendeurs et les acheteurs togolais et béninois. De par sa taille (2 hectares), le nombre de personnes qu'il mobilise les jours de son animation (environ 20 000 personnes) et le montant des taxes marchandes hebdomadaire (200 000 FCFA), le marché de Nadoba domine tous les autres marchés de la préfecture de la Kéran. Il va jusqu'à concurrencer ceux de Niamtougou dans la préfecture de Doufelgou et de Gando dans la préfecture de l'Oti.

Pour 90,7 % de personnes interviewées, le marché a favorisé le développement de Nadoba par l'implantation de 548 ménages qui s'y sont installés et y ont construit leurs habitations. Le marché a contribué à la croissance de la population de cette localité qui en 2015 comptait plus de 12 000 habitants. Outre ces atouts, le marché de Nadoba est aussi un espace socioculturel.

3.3. Le marché de Nadoba, un espace socioculturel

En dehors de sa fonction commerciale, le marché de Nadoba est un centre culturel où se font les consultations spirituelles. Une partie de ce marché est réservée à cet effet. Les chefs spirituels viennent s'installer sous leurs hangars et attendent l'arrivée de leurs clients. Tout se passe comme s'ils venaient exposer leurs marchandises en espérant que les acquéreurs viennent acheter.

Le marché de Nadoba est également un lieu de loisir et de rencontre entre les amis soit pour boire ensemble de la bière locale, soit pour bavarder. Les responsables du comité de développement estiment qu'en moyenne 500 touristes visitent chaque année ce marché. C'est aussi l'endroit où les amants se rencontrent pour décider de leur mariage. C'est donc un lieu de vente qui joue à la fois une fonction économique, culturelle et sociale.

Le marché de Nadoba est également un lieu de vente où les taxes marchandes sont collectées.

3.4. La collecte des taxes marchandes

Les tickets du marché sont imprimés par le conseil de la préfecture de la Kéran. Selon 42 enquêtés, depuis longtemps ces taxes étaient perçues par des tickettiers recrutés à Kantè (chef-lieu de la préfecture) et envoyés à Nadoba. Suite au mécontentement de la population locale, le recrutement se fait actuellement au sein de la population du Koutammakou. Il y a en tout 40 tickettiers qui collectent des taxes sur ce marché. Ils n'ont pas de salaires fixes et sont payés sur commission. Ils perçoivent un taux forfaitaire de 10 % sur leurs recettes. Un tickettier qui collecte 20 000 FCFA par exemple, gagne 2000 FCFA.

Les tickettiers sont recrutés et formés par le conseil de la préfecture. Chaque jour de marché, le président du conseil vient avec des tickets qu'il distribue aux tickettiers. Chaque ticket est facturé à 100 FCFA. Un nombre de tickets est attribué à chaque vendeur en fonction de la taille de ses marchandises. Ainsi, il arrive que certains vendeurs prennent deux ou trois tickets. Les vendeurs de bétail (mouton, chèvre, porc) paient deux tickets, soit 200 FCFA par tête de bête, tandis que ceux qui vendent de la volaille (poule, pintade, canard) paient un ticket, soit 100 FCFA par volaille. Au sein du marché, la taxe marchande diffère d'un lieu de vente à un autre. Les vendeurs installés sous les hangars modernes paient 200 FCFA, alors que ceux qui exposent leurs marchandises sous les hangars privés paient 100 FCFA.

Le problème de la collecte des taxes marchandes se pose au niveau des produits vivriers que les villageois apportent au marché. Le plus souvent, le niébé, le voandzou, le sésame qu'ils vendent ne dépassent pas un bol (trois kilogrammes). Les tickettiers leur prennent 100 FCFA pour chaque céréale. Ainsi, une villageoise qui apporte un bol de sésame et un bol de niébé paient 100 FCFA pour chacun de ces produits, soit 200 FCFA, tandis qu'une autre personne qui vend un sac de maïs (80 kilogrammes) sur le même marché paie 100 FCFA. Ainsi pour deux bols de céréales (6 kilogrammes), la première personne paie 200 FCFA, tandis que la seconde paie 100 FCFA pour 80 kilogrammes de maïs. Les tickettiers expliquent cette situation par le fait que la première personne commercialise deux produits différents, alors que la seconde vend un seul produit. Malgré l'interdiction du président du conseil de préfecture aux collecteurs de taxer de faibles quantités de marchandises, ces derniers continuent de soutirer de l'argent à ces pauvres paysans qui ont besoin de vendre une petite partie de leurs récoltes pour combler des besoins vitaux. Quelques fois, les tickettiers perçoivent chez les vendeurs analphabètes une somme supérieure à la valeur du ticket qu'ils leur donnent. Cette pratique se fait le plus souvent avec 85 % de femmes analphabètes qui

viennent des villages de Pimini, Nantagou, Warengo, Koutougou, Wartéma, etc.

Les taxes marchandes collectées au marché de Nadoba sont gérées de diverses manières.

3.5. La gestion des taxes marchandes et les problèmes de développement socio-économique

Le marché de Nadoba est géré par le conseil de préfecture dirigé par un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier et des conseillers. Il assure le bon déroulement des opérations de vente et d'achat et collecte des taxes marchandes. Au cours de la période de haute fréquentation (saison sèche), les recettes du marché atteignent 250 000 FCFA et régressent jusqu'à 180 000 FCFA environ par semaine pendant la période de baisse fréquentation (saison des pluies). Chaque année le marché génère une recette de 9 600 000 FCFA environ. Cette somme est convoyée au chef-lieu de la préfecture. Seuls 6% sont mis dans un compte créé à la Fatière des Unités Coopératives d'Épargne et de Crédit (FUCEC) pour servir au développement du Koutammakou. Ce fonds a servi à réhabiliter deux hangars en 2009, à participer à l'organisation du Festival tamberma (FESTAMBER) en 2011 et à organiser l'assemblée générale du comité de développement de Nadoba. Le reste de cette recette, soit 94 %, sert à payer les salaires des techniciens de surface et à entretenir les locaux de la préfecture. Selon les responsables du comité de développement interviewés, la recette du marché ne profite pas pleinement à cette localité. Aussi pensent-ils que 50 % de ce fonds devraient aller à la préfecture de la Kéran et 50 % devraient servir à financer le développement socio-économique du Koutammakou. Ils estiment que ce fonds devrait être utilisé pour assurer l'éclairage des rues, renforcer la capacité du centre de santé et donner des bourses scolaires aux élèves déshérités. Une partie de cette recette devrait servir à moderniser le marché par l'élargissement de ses ruelles, le bitumage du sol, l'électrification, la construction d'une clôture, des magasins de stockage ; à maintenir la propreté et à mettre en place des structures sanitaires et d'hygiène. La gestion de cette recette devrait tenir compte du développement du Koutammakou en mettant en place des puits en vue de donner de l'eau potable à la population.

D'après 84 % des enquêtés, les activités de vente génèrent d'innombrables ordures : papiers et plastiques d'emballage, les cartons, les objets abimés, les eaux usées, les restes des fruits et des légumes pourris, etc. L'ensemble de ces déchets jonchent les ruelles et sous les hangars et méritent d'être enlevés et jetés sur un dépotoir bien éloigné (trois kilomètres environ) du lieu de chalandise pour éviter la propagation des agents vecteurs de diverses maladies. Au marché de Nadoba, il n'existe aucune structure formelle chargée de la collecte des déchets. Ce sont les vendeurs qui les

collectent et les jettent dans les allées et tout autour du marché. Ainsi, il se développe des dépotoirs sauvages et lorsqu'il pleut, il se dégage des odeurs nauséabondes.

4. DISCUSSION

La contribution des marchés dans le développement d'une localité a déjà fait l'objet d'une étude au Bénin. En effet, Gonzallo (2011, p. 761) a étudié les contraintes de la contribution des marchés dans le développement local de la commune de Ségbana. Il est parvenu à la conclusion selon laquelle, les recettes de ce marché ne contribuent pas au développement socioéconomique de cette localité. Elles sont utilisées à d'autres fins et ladite localité demeure dans la pauvreté et la précarité. Pour Diallo (2000, p. 47), les taxes collectées auprès des vendeurs installés sur les lieux de vente devraient servir à financer l'aménagement des routes, la mise en place des équipements socio-collectifs et des infrastructures marchandes dans le but de faciliter l'exercice des activités de vente. Abaya (1991, p. 36) montre que dans les pays d'Afrique noire, les recettes des lieux de chalandise sont souvent détournées au profit d'autres projets et les localités qui abritent ces lieux de vente restent dans un état précaire. C'est ce qui suscite la colère des vendeurs qui de temps en temps refusent de payer les taxes. L'étude menée au marché de Nadoba au Togo est parvenue aux résultats similaires et montre que le Koutammakou ne bénéficie que de 6 % des recettes de ce lieu de vente ; ce qui est insuffisant pour contribuer efficacement au développement socioéconomique de cette milieu.

S'agissant des fraudes orchestrées par les tickettiers sur les vendeuses analphabètes du Koutammakou, Zinsou-Klassou (2007, p. 167) relève que les mêmes pratiques frauduleuses sont rencontrées sur les marchés périphériques de Lomé. Sur ces derniers, les collecteurs de taxes marchandes donnent parfois aux revendeuses analphabètes un ticket de 50 FCFA contre une somme de 100 FCFA. Malgré l'existence des contrôleurs et le licenciement des contrevenants surpris en flagrant délit, les fraudes sont encore loin de disparaître sur les lieux de vente.

Séwane (2002, p. 126) et N'Kéré, (2010, p. 15) parlent de l'existence de la pauvreté et de la faim pendant la période de soudure qui va du mois de juin au mois d'août à Koutammakou. Ils expliquent cette situation par l'existence des pratiques traditionnelles liées aux funérailles et aux diverses cérémonies en vigueur dans le milieu. Ils disent qu'après les récoltes, les Batammariba organisent pendant la saison sèche des cérémonies d'initiation pour les jeunes filles et pour les jeunes garçons qui durent sept jours pendant lesquels 10 animaux sont abattus, 300 kilogrammes de sorgho et 150 kilogrammes de maïs sont utilisés pour préparer les repas et la boisson locale.

Outre ces cérémonies, il y a aussi les funérailles qui se font à la même période et exigent les mêmes quantités d'animaux, de sorgho et de maïs. La présente étude explique la cherté des produits vivriers et des animaux par la récurrence des pratiques traditionnelles.

Parlant des échanges transfrontaliers, Abaya (1991, P. 54), Zinsou-Klassou (1994, p. 23) et Diallo (2000, p. 23) ont montré dans leurs différentes études que le commerce est dynamique dans les zones frontalières. Ils ont en outre révélé le caractère poreux des frontières des pays subsahariens. Les populations de deux pays frontaliers vaquent librement aux activités d'achat et de vente sans être inquiétées par les barrières douanières. La présente étude confirme les résultats des trois auteurs et montre que la dynamique du marché de Nadoba est en partie liée à sa situation géographique ; ce qui permet d'attirer les populations du Togo et du Bénin.

Kouagou (1984, p. 96), Joffroy et Djanguénane (2005, p. 12) et N'Kéré (2012, p. 238) ont montré dans leurs différents travaux que l'activité dominante des Batamariba est l'agriculture. Ils cultivent les céréales, les tubercules et pratiquent l'élevage et l'artisanat. La présente étude est parvenue aux résultats similaires et insiste que c'est à Nadoba seule que les Batamariba sont visibles dans les activités de vente.

A l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, le plan de gestion stipulait que le réseau routier devrait être aménagé en vue de permettre aux touristes de visiter facilement le Koutammakou (Direction du patrimoine national, 2004, p. 2), mais plus de dix ans après, force est de constater que les routes de Warengo, de Koutougou, de Koffi-Ferme, Natiponi, etc. n'ont pas été aménagées et le milieu est difficile d'accès surtout en saison des pluies. L'état de dégradation avancée des routes ne permet pas de drainer facilement les marchandises vers ce lieu de vente.

CONCLUSION

Le marché de Nadoba est un lieu de chalandise à caractère international qui s'anime tous les mercredis et rassemble les vendeurs et les acheteurs togolais et béninois. On y vend les produits vivriers, les produits manufacturés, les animaux, les objets d'art. Malgré son importance, ce marché souffre de l'insuffisance de hangars modernes, du non revêtement du sol et de l'absence d'une clôture. La prédominance des hangars privés construits avec des matériaux précaires et de récupération constitue aussi un handicap sérieux au bon déroulement des activités de vente. Il n'est pas éclairé et est un lieu d'insécurité pendant la nuit.

Les taxes marchandes sont collectées par les tickettiers qui surtaxent les vendeurs des produits vivriers à 85 % analphabètes, formés surtout de femmes. Les produits manufacturés ont un prix relativement bas ; ce qui

attire la clientèle béninoise vers ce marché. Chaque année, le marché produit une recette de 9 600 000 FCFA. Seuls 6 % de cette recette vont au Koutammakou. Ce marché contribue donc faiblement au développement socioéconomique de ce milieu.

Que ce soit au Togo, au Bénin ou en Côte d'Ivoire, la gestion des recettes marchandes a toujours posée des problèmes, car les localités qui abritent les lieux de vente ne bénéficient pas pleinement des taxes qui y sont collectées. Force est de constater qu'elles sont détournées au profit d'autres projets parfois situés en des endroits éloignés de leurs lieux de collecte. Pour remédier à ce problème, il urge que les autorités administratives et politiques reconsidèrent la gestion des recettes marchandes de façon qu'elles profitent aux milieux de leur production. La mise en place effective d'une politique de décentralisation annoncée au Togo depuis 1992, permettra de résoudre ce problème.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABAYA (K), 1991. *Echanges frontaliers et organisation de l'espace dans le secteur ghanéo-togolais de Kpalimé*, Mémoire de maîtrise de géographie, Université du Bénin, Lomé, 90 p.
- COMMISSION NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE (CNF), 2014. *Inventaire des composantes majeures du patrimoine local et détermination des circuits de valorisation du site Koutammakou*. Rapport, Lomé, 105 p.
- COQUERY-VIDROVITCH (C), 1996. *Interdépendance villes-campagnes en Afrique : mobilité des hommes, circulation des biens et diffusion des modèles*, Editions L'harmattan, Paris, 296 p.
- DESSE (R-P), 2001. *L'archipel commercial : Dynamiques spatiales et stratégies des acteurs de l'urbanisme commercial*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 224 p.
- DIALLO (S), 2000. *Dynamiques transfrontalières et développement local urbain dans un contexte de décentralisation : le cas de la commune de Rosso – Sénégal*, Mémoire de DEA, Université Gaston Berger, Saint Louis (Sénégal), 101 p.
- Direction du Patrimoine National (DPN), 2004. *KOUTAMMAKOU », le pays des Batammariba, ceux qui façonnent la terre, Plan de conservation et de Gestion 2002-2012*. WAMP- Les Amis du Patrimoine Craterre-EAG, 75 p.
- GONZALLO (G), 2011. « Contraintes de la contribution des marchés dans le développement local de la commune de Ségbana ». In *Actes du*

- colloque, Université d'Abomey-Calavi, Volume I : Lettres et Sciences Humaines, Cotonou, pp. 759-772.*
- JOFFROY (T) et DJANGUENANE (N), 2005. *Koutammakou, le Pays des Batammariba*. Craterre-Ensag, Grenoble, 36 p.
- KOUAGOU (R), 1984. *L'identité Tammari*. Mémoire de maîtrise, FLASH, Département de Sociologie et d'Anthropologie, UNB, Cotonou, 158 p.
- MINISTERE DE LA CULTURE, 2003. *Proposition d'inscription de biens sur la liste du Patrimoine Mondial, Koutammakou, le Pays des Batammariba, « ceux qui façonnent la terre »*. République du Togo, Lomé, 59 p.
- NATTA (C), 2010. Développement du tourisme culturel au Koutammakou (Togo), site du patrimoine mondial de l'UNESCO : Aménagement d'un circuit touristique. Mémoire de Master, CRAC, Lomé, 88 p.
- N'KERE (K), 2010. Cartes du Koutammakou: Aires sacrées, limites, itinéraires, UNESCO, section du patrimoine culturel immatériel, Programme de Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel des Batammariba du Koutammakou. Direction du tourisme, Lomé, 26 p.
- N'KERE (K), 2012. « Genre et commerce : la place des femmes dans la dynamique du commerce de détail au Togo ». In *Annales de l'Université de Lomé*, Tome XXX-2, série Lettres et sciences humaines, PUL, Lomé, pp. 235-246.
- NORDIN (C), 1983. Marchés, commerçants, clientèle : Le commerce non sédentaire de la région parisienne. Editions CINOR, Suède, 531 p.
- N'POH (T), 2010. Contribution au développement de l'action culturelle au Koutammakou (Togo), Site du patrimoine mondial de l'UNESCO : organisation d'une semaine culturelle tammari. Mémoire de Master, CRAC, Lomé, 102 p.
- SEWANE (D), 2002. La nuit des Grands Morts ; L'initié et l'épouse chez les Tamberma du Togo. *Economica* 49, rue Héricart, 75015, Paris, 272 p.
- SULJ (J), 1986. Le paysan de la vallée Tamberma. Nadoba, 209 p.
- VENNETIER (P), 1992. Les villes d'Afrique tropicale. Deuxième édition revue et complétée, Masson, Collection Géographie, Paris, 244 p.
- ZINSOU-KLASSOU (K), 1994. Structures d'échanges et leur fonctionnement dans le secteur ghanéo-togolais de Badou-Jassika. Mémoire de maîtrise, Département de Géographie (UB), Lomé, 105 p.
- ZINSOU-KLASSOU (K), 2007. L'importance des marchés périphériques dans l'approvisionnement de la ville de Lomé en produits vivriers. Université de Lomé, Thèse unique, 424 p.